

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

Ce film fait partie d'un catalogue intitulé «Pointe courte» qui contient 13 courts-métrages tournés et/ou produits dans la région et a pour but de favoriser leur diffusion en salle de cinéma ainsi que dans un cadre pédagogique.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

En jouant la carte du second degré, nous proposons aux spectateurs de travailler pour Quasi et de réaliser une publicité vantant l'arrivée d'un nouveau produit de la marque sur le marché. Il pourra s'agir d'un enregistrement sonore réalisé sur un téléphone portable. Le ton pourra être faussement enthousiaste et ampoulé, à la manière des deux voix off présentes à la fin du film. L'objectif est d'utiliser le même procédé que le réalisateur Julien David, à savoir l'ironie, pour montrer l'absurdité

de notre société de consommation et dénoncer le battage médiatique. Chacun est libre d'imaginer le produit qu'il souhaite : une autre variété de poulet aux vertus relaxantes, un magret de canard aphrodisiaque ou encore un steak haché aux propriétés révolutionnaires, capable de donner la force d'un bœuf. La société Quasi pourrait ainsi s'être spécialisée dans la métamorphose animale.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Les questions d'alimentation et de développement durable sous-jacentes dans le film pourront intéresser les professeurs de SVT, tout comme la critique de la mondialisation pourra être un enjeu du cours d'histoire-géographie dans les classes de lycée.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Next Floor de Denis Villeneuve (2008).
Un court métrage baroque où, à chaque coup de fourchette, un groupe de personnes tombe dans les profondeurs d'un immeuble.



Les convives d'un mystérieux repas se nourrissent goulûment de viande jusqu'à l'excès, devenant presque des morts-vivants.

© Phi Group et Next Floor Productions

■ Texte rédigé par **Romain Gimenes**, enseignant de lettres et de cinéma en lycée.

■ Photogrammes du film © Akoni et Melting Productions



PISTES PÉDAGOGIQUES

Chicken of the Dead

■ Réalisé par Julien David

Produit par Anoki et Melting Productions
2019 - 10 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

À Gerber, Bernard Lepique est à la tête de l'entreprise Quasi, une marque de poulets à la fois industriels et biologiques. Alors qu'il présente une nouvelle gamme de son produit aux habitants, la dégustation vire rapidement au cauchemar pour lui et ses consommateurs.

Pourquoi montrer ce film ?

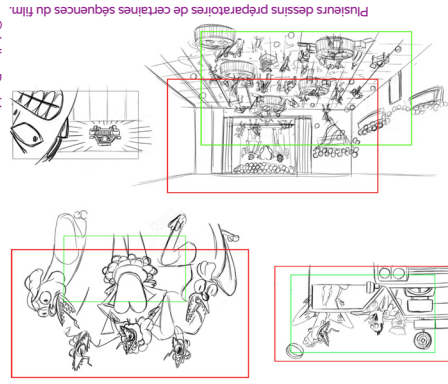
Des scandales alimentaires (l'affaire Spanghero) ou des associations (L214) ont remis en cause les méthodes des industriels pour élever les animaux et nourrir la population. Avec son esprit caustique, ce film nous interroge aussi sur notre propre consommation.

Mots-clés : Satire – Avenir – Société

GENÈSE DU FILM

Chicken of the Dead est né dans l'esprit du scénariste et producteur Florent Guimberteau. Le projet tombe ensuite entre les mains du réalisateur Julien David qui sollicite Yacine Badday pour développer l'écriture du scénario et lui donner une ambience encore plus apocalyptique et satirique. Le graphiste Christophe Blanc et le compositeur Jean-François Oliver, tous deux nimois, conçoivent l'univers pictural et sonore de ce film d'animation réalisé en 2D, où se côtoie des comédiens de doublage au timbre reconnaissable comme Gilbert Lévy ou Benjamin Pascal. Produit par Melting Productions et Anoki, une société installée à Toulouse, un projet de série dérivée du court métrage serait en développement.

© Atelier de Savres



Plusieurs dessins préparatoires de certaines séquences du film.

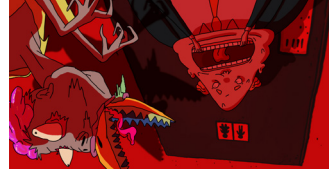
© Julien David

Né en 1978, Julien David réalise son premier court métrage dans le cadre de ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) de Paris en 2002. *Un Noël chez les Lambert* constituait déjà une critique de notre société de consommation, avec des images issues d'un reportage sur un élevage intensif de porcs associées à des extraits de *Zombie* de George A. Romero. Qu'il s'agisse de programmes télévisés (*Les Mutipies* en 2006), de bandes dessinées (*Les Malheurs de Marine* en 2007) ou d'expositions picturales (*Nautragés* en 2011), Julien David ne cesse d'explorer notre quotidien à travers un regard profondément ironique.

LE RÉALISATEUR JULIEN DAVID

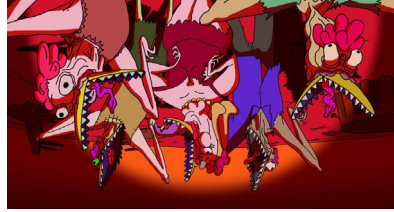
Chicken of the Dead utilise les codes du film d'horreur, et plus particulièrement ceux du film de zombies, pour représenter un monde dystopique où la population se retrouve empoisonnée par un genre cinématographique sont présents comme les pierres tombales, l'univers nocturne et bien sûr les revenants. Mais, comme dans la comédie horrifique *Shaun of the Dead* d'Edgar Wright dont le titre du film s'inspire, la situation apocalyptique est avant tout parodique. Elle sert d'abord à ridiculiser le personnage de Bernard Lepique, un chef d'entreprise narcissique aveuglé par l'appât du gain, rappelant la figure de Tricatel dans la comédie populaire *L'Alie ou la cuisse* de Claude Zidi. Les autres habitants sont eux aussi grotesques puisqu'ils n'arrivent absolument pas à maîtriser leurs pulsions carnivores.

Pourquoi pourrait-on parler de descente aux Enfers pour le personnage de Bernard Lepique ? Décrivez la mise en scène de sa cavale, depuis la salle des fêtes « Gérard Depardieu » jusqu'à sa chute dans la cuve de son usine.



UN UNIVERS GRAPHIQUE LOUFOQUE

Le dessin de *Chicken of the Dead* participe à l'expression de la folie collective : avec ses lignes délibérément exagérées et caricaturales, il traduit la cruauté et les excès des personnages. La forme démesurée de leurs corps et de leurs tailles exprime également l'ampleur complètement surréaliste de la situation. Au moment de la transformation en poulet, lorsqu'une mâchoire carnassière se met à pousser, les visages deviennent encore plus difformes, supprimant définitivement toute forme d'humanité. Le décor de la ville participe à cette distorsion de la matière avec des murs fendus et des bâtiments emplis les uns sur les autres. Les couleurs criardes et tranchantes, appuyées par une lumière souvent saturée, soulignent la violence d'une société aliénée en permanence par le matraquage publicitaire.



Comment le film s'amuse-t-il à détourner l'esthétique des films à grand spectacle et dans quel but ?



Bernard et Michel, deux frères incarnant deux conceptions différentes et difficilement conciliables de l'alimentation.

UNE SATIRE DE NOTRE SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

À travers une galerie de personnages stéréotypés (Bernard le capitaliste, Marlène sa femme complètement artificielle et Michel le frère altermondialiste), le film propose de forcer le trait de notre société pour montrer les conséquences de sa standardisation. Influencé par des séries satiriques comme *Les Simpson*, où l'épisode *Un ennemi très cher* montrait la cantine scolaire de Springfield servant de la viande de cheval industrielle, *Chicken of the Dead* utilise le dessin animé comme un outil au service d'une critique sociale, à la manière de la série trash *South Park*

À quoi les deux voix off finales vous font-elles penser ? En quoi le film propose-t-il également une critique des médias ?

demandeur jusqu'où il pourrait nous amener.

pour laquelle le comédien Gilbert Lévy avait déjà prêtés sa voix. La satire permet aussi de rire de l'absurdité de notre propre système consumériste tout en nous invitant à nous demander jusqu'où il pourrait nous amener.